

Brundibár

- Mots clés
- Terezín
- La musique à Terezín
- La difficulté de monter un spectacle à Terezín
- L'intrigue
- Après la guerre
- Conclusion
- Pour en savoir plus...

Mots clés

Holocauste	Du latin holocaustum « sacrifice brûlé », Pendant la période des 1 ^{er} et 2 ^e temples, les Juifs avaient l'habitude de sacrifier des animaux offerts en holocauste. Par extension : extermination des Juifs par les nazis.
Génocide	Du grec « genos », race, et du suffixe « cide », qui tue. Destruction méthodique d'un groupe ethnique.
Shoah	« Catastrophe » de l'hébreu שואה Extermination systématique des Juifs par les nazis. On estime le nombre de Juifs tués pendant la Seconde Guerre mondiale à 6 millions.
Nazisme	Idéologie politique qui prône une division hiérarchique de l'espace humaine en races. Le régime nazi dirigé par Adolf Hitler en Allemagne a duré de 1933 à 1945.
III ^e Reich	Mot allemand signifiant « empire ». L'Allemagne nationale-socialiste d'Hitler (1933-1945) s'intitule III ^e Reich.
Camp de concentration	Centre de mise à mort à grande échelle.
Antisémitisme	Racisme dirigé contre les Juifs.
Comité International de la Croix-Rouge	Le Comité international de la Croix-Rouge est une organisation internationale humanitaire, créée en 1863 par un groupe de citoyens de la ville suisse de Genève.
Opéra	Poème, ouvrage dramatique mis en musique, dépourvu de dialogue parlé, qui est composé de récitatifs, d'airs, de chœurs et parfois de danses avec accompagnement d'orchestre.
Livret d'un opéra	Texte sur lequel est écrite la musique d'une œuvre lyrique.
Librettiste	Auteur d'un livret.
Compositeur	Personne qui écrit des œuvres musicales.
Hans Krása (1899-1942)	Né à Prague, en République Tchéque, Hans Krása manifeste un talent musical exceptionnel dès son plus jeune âge. Il connaît un rapide succès. À l'âge de 43 ans, en avril 1942, Hans Krása est incarcéré à Terezín en août 1942, avant d'être déporté et assassiné à Auschwitz le 16 octobre 1944.
Adolf Hoffmeister (1902-1973)	Auteur de livrets, de feuilletons, de reportages, il collabora avec Hans Krása à 2 reprises. Hoffmeister gagna la France puis le Maroc et enfin New York puis revint en Tchécoslovaquie en 1945.

Viktor Ullman (1898-1944)	Compositeur d'origine tchèque. Il composa de nombreuses œuvres pendant son internement à Terezín.
Bourdon	En musique, le bourdon est un son unique et continu.
Orgue de barbarie	« Barbarie » est une altération de <i>Barberi</i> , nom d'un fabricant d'orgues de Modène. Orgue portatif dont on joue au moyen d'une manivelle.

Terezín

Terezín en tchèque ou Theresienstadt en allemand, littéralement « la ville de Thérèse », est située à 60 kilomètres au nord de Prague, en République Tchèque. Elle a été fondée en 1780 par l'Empereur Joseph II d'Autriche pour en faire une ville de garnison. Vidée de ses habitants pour faire place à l'arrivée de détenus juifs, la ville sert de ghetto entre 1941 et 1945. En effet, Terezín a l'avantage aux yeux des autorités allemandes de posséder de hautes murailles qui facilitent l'enfermement et le contrôle. 150.000 Juifs, la plupart d'Europe centrale et d'Europe de l'ouest, y sont déportés.

Les nazis utilisèrent Terezín comme centre de regroupement des Juifs de Bohême, de Moravie, d'Allemagne et des pays d'Europe de l'ouest, avant de les transférer graduellement dans des camps d'extermination. En 1943, lorsque les rumeurs sur l'existence de camps de concentration commencent à filtrer à l'extérieur, les autorités allemandes décident de faire visiter Terezín aux représentants de la Croix-Rouge.

Plusieurs mois après sa demande, le CICR (Centre International de la Croix-Rouge) obtient finalement en mai 1944 l'autorisation allemande de visiter le ghetto. Cette visite est soigneusement préparée.

Les nazis accélèrent les déportations pour diminuer la surpopulation et installent une banque, de fausses boutiques, un café, des jardins d'enfants et des écoles. On plante des fleurs pour rendre l'endroit plus attractif. Les représentants de la Croix-Rouge visitent donc des chambres fraîchement repeintes dans lesquelles ne vivent jamais plus de trois personnes.

Les invités assistent à la représentation d'un opéra pour enfants, Brundibár.

Bernés, les représentants de la Croix-Rouge envoient un rapport positif à Genève.

Les officiels de la Croix-Rouge Internationale, après la visite soigneusement orchestrée des endroits qu'Eichmann désirait montrer, furent persuadés que les prisonniers étaient traités humainement. Ils annulèrent donc leur inspection prévue à Buchenwald, camp allemand où plus de 250.000 prisonniers venant de 30 pays différents furent incarcérés.

La mise en scène de cette visite est une telle réussite que les Allemands décident de tourner un film de propagande. Le tournage démarre le 26 février 1944 sous la direction de Kurt Gerron. Après le film, la plupart des acteurs et de l'équipe, y compris le réalisateur, sont déportés à Auschwitz.

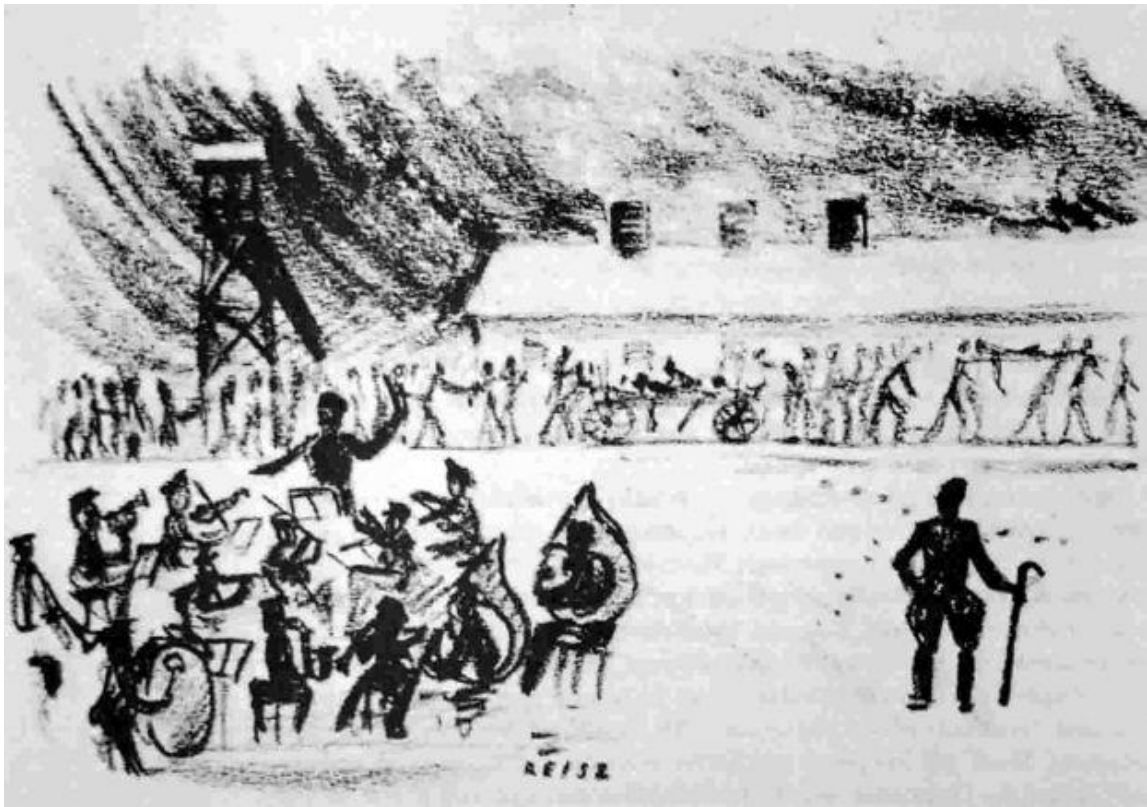
Seuls quelques fragments du film subsistent encore. Entre le 24 novembre 1941 et le 20 avril 1945, 140.937 Juifs furent déportés à Terezín. Parmi eux, 33.529 moururent dans le ghetto et 88.196 furent déportés vers les camps de la mort.

Il y avait 17.247 personnes lorsque Terezín fut libéré.



Un reçu de 50 couronnes en circulation dans le camp de Terezin, 1943

La musique à Terezín



Les Juifs enfermés dans le ghetto ne restent pas inactifs. La préoccupation essentielle des Juifs en charge de l'administration du ghetto est l'éducation.

Malgré l'interdiction allemande d'enseigner, ils fondent secrètement des écoles où les enfants sont coupés de la triste réalité.

La grande quantité d'écrivains, de musiciens, d'artistes permet une vie culturelle et artistique très riche. Les Juifs montent plusieurs orchestres, organisent des conférences et des cercles d'étude. Le nombre de spectacles et de conférences est de plusieurs douzaines par semaine. Une bibliothèque de 60 000 ouvrages est ouverte.

14 opéras ont été joués à Terezín. D'autres furent écrits, répétés, mais ne virent pas le jour. C'est le cas de : *L'Empereur d'Atlantis ou le Refus de la mort (Der Kaiser von Atlantis, oder die Tod-Verweigerung)* qui est un opéra en un acte et quatre tableaux de Viktor Ullmann.

L'œuvre, opus 49, est écrite en 1943, alors que l'auteur est détenu à Terezín. Le livret est de Peter Kien, poète et peintre également détenu à Terezín. L'œuvre fut répétée à Terezín par un groupe de détenus, jusqu'à la générale, mais l'administration du camp la censura et l'opéra ne fut donc pas présenté au public. Avant son départ pour Auschwitz en octobre 1944, le compositeur transmet la partition à un ami qui, lui, survécut. Il faudra attendre 1975 pour assister à sa création. Elle eut lieu au Bellevue-Theater d'Amsterdam.

Parmi les opéras montés à Terezín, on peut citer, *le Mariage de Figaro*, *la Flûte enchantée* de W. A. Mozart, *Rigoletto* de G. Verdi, *La Tosca* de G. Puccini, *Carmen* de G. Bizet. Le dernier opéra joué à Terezín, *Les contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach, eut lieu le 9 avril 1945.

Raphaël Schächter, pianiste et chef d'orchestre tchécoslovaque, arrive au camp le 30 novembre 1941 et le quitte pour Auschwitz le 16 octobre 1944. Entre ces deux dates, il réussit, en dix-huit mois d'efforts désespérés, à répéter et à faire jouer le *Requiem* de Verdi.

La difficulté de monter un spectacle à Terezín



L'affiche de Brundibár

Musique : Hans Krása
Livret : Adolf Hoffmeister
Direction : Rudolf Freudenfeld
Décors : Frantisek Zelenka
Direction musicale : Rafael Schächter
Harmonica : Zvi Cohen
Pepicke : Pinta Mühlstein
Aninka : Greta Hofmester
Le chien : Zdenek Ohrenstein
Le chat : Ela Stein
Le moineau : Rafael Herz-Sommer
Brundibár : Honza Treichlinger.

Brundibár est le fruit de la collaboration entre Adolf Hoffmeister et Hans Krása dans les années trente. C'est Hans Krása (1899-1944) en est le compositeur et Adolf Hoffmeister le librettiste. L'œuvre fut écrite pour un concours organisé par le ministère de l'Education et de la Culture tchèque en 1938. Le concours n'eut jamais lieu.

La première représentation de Brundibár est donnée clandestinement à l'orphelinat juif de Prague pour garçons, en présence de 150 invités, au cours de l'hiver 1942-1943.

L'orchestre était réduit à un piano, un violon et une batterie. La partition originale ayant disparu, les musiciens jouaient à partir de la partition pour piano. Il y eut quelques représentations mais Krása, les participants du spectacle ainsi que les petits orphelins furent rapidement déportés à Terezín.

Ayant entre les mains la partition pour le piano, Krása réorchestra le travail pour 13 instruments, ceux qui étaient disponibles dans le camp, et c'est dans cette forme que l'opéra survécut.

Frantisek Zelenka fut le décorateur de l'opéra. Il fit dessiner les masques du chien, du chat et du moineau sur de grands panneaux. Les enfants, debout derrière, passaient leur tête dans les trous aménagés. L'opéra en deux actes dura une trentaine de minutes. Près d'un tiers de l'œuvre est parlé avec un accompagnement musical.

Le 23 septembre 1943, eut lieu la première de Brundibár à Terezín, dans le bâtiment Magdebourg. Les représentations étaient gratuites mais il fallait un ticket pour y assister et il était difficile à obtenir car la demande était importante.

L'opéra fut représenté 55 fois dans l'année qui suivit. Krása dû reconstituer de mémoire son opéra et l'adapter aux instruments disponibles dans le camp. Quant aux décors, ils furent peints sur des panneaux placés au fond des baraquements.

Grâce à la musique, et malgré l'horreur de leur captivité, enfants et adultes reprenaient courage pendant quelques instants. La victoire contre le tyran Brundibár laissait espérer une délivrance possible.

Quelques semaines plus tard, de nombreux participants à cette première furent déportés à Terezín. Parmi elles Hans Krása et les enfants en juillet 1943.

Une représentation de Brundibár eut encore lieu le 20 août 1944 à l'occasion de la visite du camp par les représentants de la Croix Rouge. On déménagea le spectacle des bâtiments Magdebourg au grand gymnase de Sokolovna qui était mieux équipé. L'opéra fut même filmé afin d'en faire un document de propagande nazi, pour continuer à faire croire à une vie agréable dans les camps de rassemblement.

Quand les responsables du camp voulurent, au printemps 1945, monter une nouvelle fois l'opéra pour duper une autre commission, ils durent renoncer au projet car il n'y avait plus assez d'enfants dans le ghetto.

L'intrigue



La scène finale de l'opéra Brundibár.
Mis en scène de F. Zelenka pour le film de propagande nazi, 1944

L'intrigue de Brundibár, « le bourdon » en tchèque, est très simple. La mère de Haninka et de Pepícek, est malade. Les enfants tentent de gagner quelques sous en chantant dans la rue. Ils en ont eu l'idée en observant Brundibár, un joueur d'orgue de Barbarie qui semble gagner sa vie en jouant de la musique dans les rues.

Mais l'affreux Brundibár, effrayé par cette concurrence, fait appeler un policier qui l'aide à chasser le frère et la sœur de la place publique.

Heureusement, l'intervention de trois animaux va renverser la situation : un moineau, un chat et un chien incitent un groupe d'écoliers à prendre le parti d'Aninka et Pepícek contre Brundibár. Les animaux, quant à eux, entreprennent de s'agiter et de glapir autour de lui afin de le ridiculiser.

Débarrassés de Brundibár, les deux petits peuvent alors chanter une douce berceuse. Émus, les passants leur donnent de l'argent.

Brundibár tente alors de voler les pièces à Aninka et Pepícek, mais ceux-ci le rattrapent et l'expulsent. Définitivement !

Le personnage de Brundibár est joué par Honza Trechlinger, un garçon de 14 ans. Bien qu'il soit l'anti-héros de l'intrigue, Honza entrait tellement dans la peau du personnage qu'il gagnait la sympathie du public. Les cuisiniers lui donnaient une double ration lorsqu'il présentait son coupon. Parce qu'il était trop petit, il ne fut pas sélectionné pour être déporté à Auschwitz.

La première représentation de Brundibár eu lieu le 23 octobre 1943 et fut l'événement de la vie culturelle du camp. Ce personnage néfaste, qui bourdonne et gêne les deux enfants est une représentation d'Adolf Hitler que Krása voulait caricaturer lorsqu'il composa son opéra en 1938.

En novembre 1944, les 44 musiciens et les enfants furent déportés à Auschwitz.

Après la guerre...

Joža Karas, un violoniste américain d'origine Tchèque a retrouvé la partition de Brundibár dans les années 1970. Il a acheté les droits d'auteur à la sœur de Hans Krása et a monté une version en anglais en 1977. Brundibár devient alors un succès mondial. L'opéra a été joué au Japon, en Australie, en Italie, en Israël, au Canada, aux USA, en France...

Conclusion

La musique est un langage et Hans Krása le comprenait parfaitement quand il choisit un joueur d'orgue de barbarie pour dénoncer l'emprise de la pensée unique. Le joueur d'orgue de barbarie en effet introduit des cartes de papier perforé dans un instrument et n'a aucune prétention de produire de bonne musique.

A l'opposé, les enfants utilisent leur voix, on peut dire même leur âme, pour récolter de l'argent et sauver leur mère. Et c'est leur cohésion, l'harmonie qu'ils créent qui émeut les passants plus que ne peut le faire une musique mécanique et préfabriquée. L'intrigue oppose la musique mécanique à la pureté des chants d'enfants, le pouvoir d'un seul contre l'union des plus faibles. Grâce à leur entraide, les enfants l'emportent sur le tyran. De façon symbolique, les Juifs persécutés l'emportent sur le nazisme.

Pour en savoir plus :

Brundibár, un opéra de Hans Kráza, traduit en français par Alena Sluneckova, CD, 2005.

Brundibár, album de Tony Kushner (auteur), illustré par Maurice Sendak, Ecole des Loisirs 2005.

Berkley, George E. *Hitler's Gift : the story of Theresienstadt*, Branden Books, Boston, 1993.

L'illusion de l'objectif, Le délégué du CICR Maurice Rossel et les photographies de Theresienstadt, Sebastien Farré et Yan Schubert.

[.http://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2009-2-page-65.htm](http://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2009-2-page-65.htm)

« 1942 : Le Comité International de la Croix-Rouge, les déportations et les camps », Jean-Favez, vingtième siècle, Revue d'histoire, année 1989, volume 21, pp. 45-56.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1989_num_21_1_2086

Le Dernier des injustes : Film de Claude Lanzmann, 2013.

Theresienstadt, Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet (Theresienstadt, un documentaire sur la zone de peuplement juif) également connu sous le titre : *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt (le Führer donne une ville aux Juifs)*, réalisé par Kurt Gerron et achevé en 1945 par Karel Pečený.

USC (University of Southern California) Shoah Foundation Institute, Los Angeles California.
<http://college.usc/vhi/education>

The United States Holocaust Memorial Museum. Washington D.C.
www.ushmm.org

Yad Vashem. Jérusalem, Israël
www.yadvashem.org